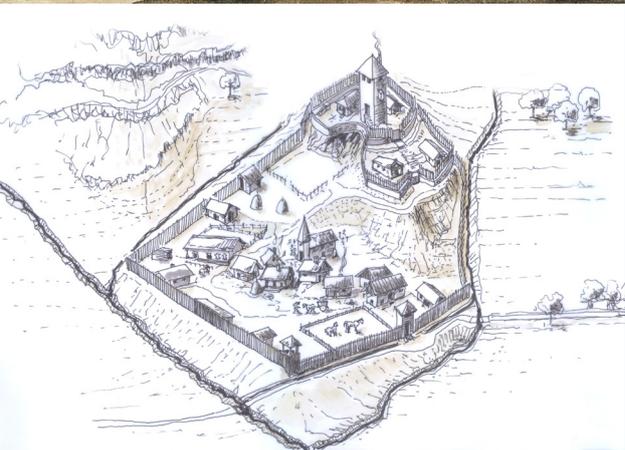


JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
21 et 22 Septembre 2024



Montbives et Crêt-Châtel

Voyage aux origines
de Biviers



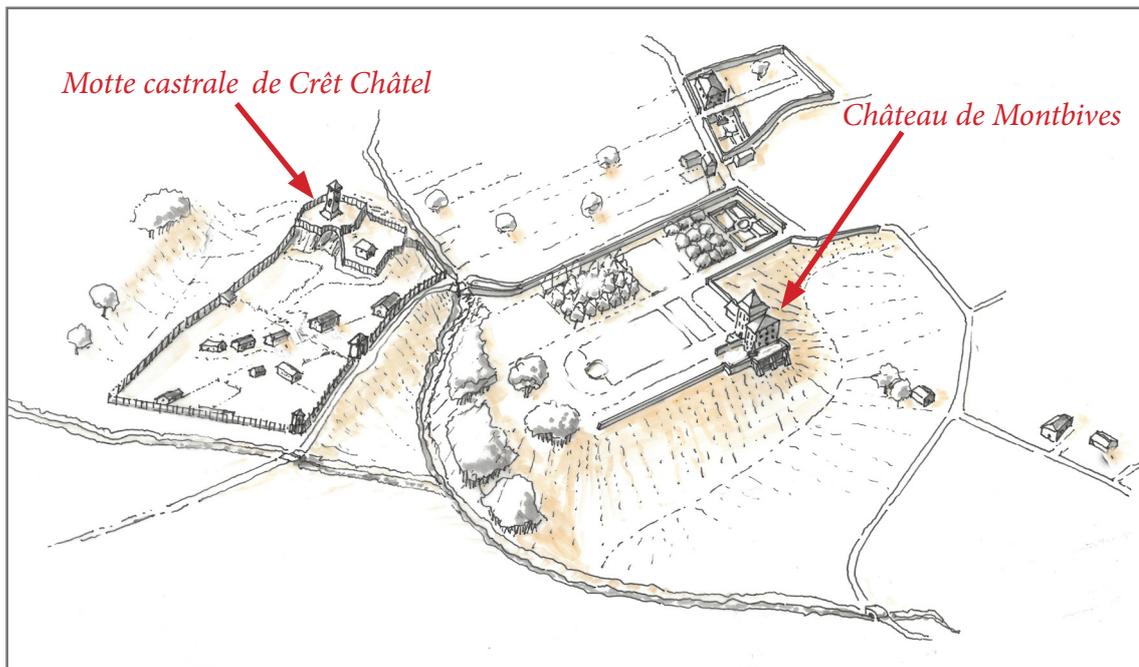
Sommaire

Introduction	p.3
La motte castrale de Crêt-Châtel et la maison forte de Montbives : deux sites témoins de la féodalité à Biviers	p.4
Les Biviérois et Montbives	p.5
Montbives : de la maison forte à la résidence bourgeoise	p.6
Les propriétaires de Montbives depuis le Moyen-Âge : du seigneur au grand bourgeois	p.8
Les propriétaires de la maison de Crêt-Châtel depuis le XVIII ^e siècle	p.9
Montbives en paysages	p.10

Montbives et Crêt-Châtel : voyage aux origines de Biviers

La municipalité de Biviers et l'association Art & Patrimoine sont heureuses de vous accueillir pour les Journées Européennes du Patrimoine 2024.

Mettre en lumière le patrimoine de notre commune est l'occasion de découvrir ou redécouvrir son histoire. L'année dernière, nous investissons un lieu emblématique « autour de la maison curiale ». 2024 investit deux autres sites tout aussi emblématiques de notre territoire : le château de Montbives et, tout proche mais moins connu, celui de Crêt-Châtel. Avec eux, c'est un voyage aux origines de Biviers auquel nous vous convions. Entre l'An Mil et 1500, la féodalité a en effet dessiné ici les fondements politiques et sociaux de notre territoire.



Vue d'artiste des sites de Montbives et Crêt-Châtel (P. Bienvenu, 2024)

Nous vous invitons à découvrir en quelques panneaux et un parcours les témoignages et vestiges de ce moment particulier de l'histoire de notre commune. Avant la maison forte de Montbives, c'est d'abord autour de la motte castrale de Crêt-Châtel que s'est organisée la vie d'une partie des Biviérois. Les droits rattachés à la seigneurie féodale ont par la suite organisé la vie des habitants jusqu'à la Révolution. Le bâtiment et le site même du château de Montbives ont connu diverses modifications, alors que le site primitif de Crêt-Châtel fut abandonné. Les pages 8 et 9 rappelleront à notre mémoire le nom des principales familles qui, au fil des siècles, ont occupé ces lieux. Enfin, comment ne pas évoquer l'héritage paysager qui entoure le site du château de Montbives. Point d'appel singulier au pied des coteaux de Chartreuse, il est en même temps un balcon ouvert au-dessus de la vallée du Grésivaudan, face à Belledonne. Partie prenante, s'il en est, de l'identité de notre commune.

Les JEP 2024 sont aussi l'occasion de fêter ensemble les 10 ans de l'association Art & Patrimoine. Vous lirez avec attention les mots de son président et pourrez découvrir les nombreuses actions qu'elle a engagées depuis 2014 pour la protection et la valorisation du patrimoine historique et culturelle de notre commune.

Enfin, si nous sommes là aujourd'hui dans ce lieu exceptionnel, c'est avant tout grâce à l'aimable générosité de la famille Perrin qui a bien voulu nous ouvrir les portes de Montbives, et à celle de la copropriété de Crêt-Châtel qui nous permet de découvrir la motte castrale du même nom. Qu'ils en soient ici vivement remerciés.

Bonnes visites !

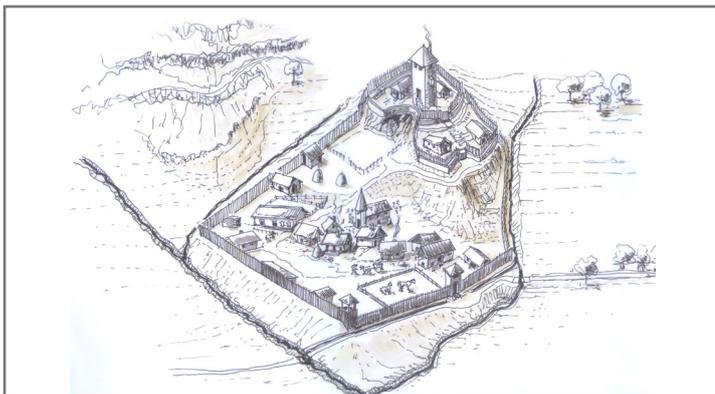
L'équipe des JEP

La motte castrale de Crêt-Châtel et la maison forte de Montbives : deux sites témoins de la féodalité à Biviers

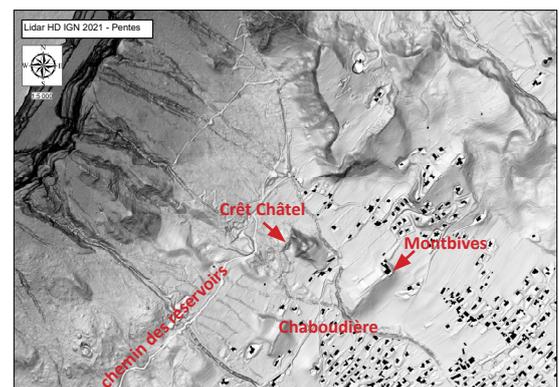
L'époque féodale (X^e-XIV^e s.) est marquée par un grand morcellement politique du territoire. La seigneurie en constitue la cellule de base organisée autour d'un édifice fortifié. Celui-ci prend différentes formes selon les époques et l'importance du territoire.

Motte de Crêt-Châtel

À Biviers, le site de la motte castrale de Crêt-Châtel est l'un des plus anciens témoignages de cette époque. Son origine est sans doute antérieure au XII^e siècle. Il occupe une proéminence au-dessus de Montbives, un peu en amont de la confluence des torrents du Crépon et des Guichards. La butte naturelle sur roche a visiblement fait l'objet d'un remblaiement en terre pour en accroître le caractère défensif. On observe au point sommital des restes de murs formant un rectangle d'environ 8 m sur 6 m, vestiges d'un dispositif fortifié où les structures en bois occupaient une place importante (palissades, tours). Faute de sources textuelles précises, seule l'archéologie permettrait d'en savoir un peu plus.



Vue d'artiste de la motte castrale de Crêt-Châtel
(P. Bienvenu, 2024)



Vue LIDAR

Montbives

Il n'y a jamais eu de château fort au sens propre du terme à Biviers. Le château de Montbives était ce qu'on appelait au Moyen-Âge une « **maison forte** », c'est-à-dire un bâtiment fortifié, relativement modeste, permettant une habitation permanente et comportant un donjon. Son rôle était de surveiller et de défendre un point sensible, en l'occurrence ici le chemin menant à la Tour d'Arces et vers les cols de Chartreuse. Le premier témoignage écrit attestant de son existence date de la première moitié du XIV^e siècle.

Maison forte, sans doute la plus importante, elle n'était toutefois pas la seule sur Biviers à l'époque, à l'instar des sites originels de **Serviantin** et **Franquières**. On en dénombrait plus de 140 dans la vallée du Grésivaudan en 1339.

Tout au long du Moyen-Âge, le suzerain des terres et des nobles de Biviers est le seigneur de Montbonnot - un certain **Pierre Auruce** au milieu du XIII^e siècle. Son château fort, installé sur la plateforme de l'actuel château de Miribel, est le siège d'une importante châtelainie qui s'étendait jusqu'à Crolles.



Dessin de G. Morel Journal vers 1950

Les Biviérois et Montbives

De l'époque féodale à la Révolution, la mise en valeur du domaine foncier, les droits attachés à la seigneurie de Montbives, notamment la basse justice, ont structuré la vie quotidienne des Biviérois. Le seigneur ne s'occupait pas directement de ses affaires, c'était le rôle de son châtelain.

Exploiter les terres dépendantes du château

Propriétaire du sol le seigneur en concède la plus grande partie à des tenanciers contre paiement en nature ou en argent. On parle alors en Dauphiné de manses, de chabanneries ou encore de borderies, selon la grandeur et l'origine des concessions. On en retrouve la trace aujourd'hui dans le toponyme Mas. Ces territoires, exploités par une ou plusieurs familles de paysans, sont à l'origine des hameaux actuels.

Leur regroupement donnera naissance aux communautés d'habitants.

Le seigneur percevait par ailleurs des taxes dépendantes du ban, c'est-à-dire des droits attachés à la seigneurie : pressoir, four, récoltes, mutations, etc. Le four banal de Biviers était situé au cœur du hameau de la Grivelière. Ces prélèvements ont pu atteindre 20% du revenu foncier du territoire.

Tombés en désuétude au XVII^e siècle, ils furent remis en vigueur à Biviers en 1711 par **Vidaud de La Tour** nouvellement installé à Montbives soulevant l'opposition des habitants. Il conserva certains monopoles comme le droit de chasse ou le banvin, c'est-à-dire le privilège de vendanger avant tout le monde et d'écouler sa marchandise au meilleur prix.



Vue de Montbives, v.1950 (CP)

Signature du seigneur Vidaud de La Tour, v.1720

La justice du seigneur et le quotidien des Biviérois

C'est surtout à travers son droit de justice - c'est à dire à la fois droit de juger et d'administrer - que le seigneur influait sur la collectivité. Le juge de Biviers traitait aussi bien d'affaires civiles (hypothèques, créances, limites de propriétés, ...), que pénales (violences, ...) ou criminelles (vol, meurtre, faux en écriture, sorcellerie, ...). Le châtelain menait les enquêtes. Le juge entendait les témoins à Biviers, les sentences rendues et les peines exécutées à Grenoble.

La seigneurie va perdurer à Biviers jusqu'à la nuit du 4 août 1789, au cours de laquelle furent abolis les droits féodaux.

Extrait des procédures de la justice de Biviers : affaire Branchy contre Chabert, 1742 (ADI, 14 B 411)

« Du dixième novembre 1742 avant midy au lieu de Biviers a comparu devant nous Jean-Baptiste Dupré de Mayen, escuyer avocat au parlement de Grenoble, juge de Biviers, et en son habitation de campagne audit lieu, escrivant sieur Barthélemy Dherbetant que nous avons pris d'office pour notre greffier lequel la main levée a promis et juré de bien et fidèlement procéder. »
« Elisabeth Branchy fille à feu Claude, laquelle nous a déclaré avec serment levant la main, native et habitante à Biviers, âgé d'environ 30 ans, que pour satisfaire aux ordonnances du Roy, elle déclare être enceinte du fait et œuvre du nommé François Chabert du lieu de Biviers, fils à feu Louis. Ce qu'il eut occasion de faire attendu que la comparante servait la mère dudit Chabert qui était malade. Disant que la première fois qu'elle fut connue sestait dans le temps que l'on sarclait les blés de la présente année, que sestant retirée du travail ledit Chabert la pressa sous des promesses d'argent et comme elle résistait il la jetta sur son lit en eut sa connaissance. Ce qui a continué quatre fois, scavoit le lendemain sur une huche avec tant de violence qu'il fit mal aux reins de la comparante, une troisième fois dans lestable où il alla la trouver, et la quatrième dans le cellier. Et sestant aperçu dans la suite qu'elle était grosse elle en fit des plaintes audit Chabert qui luy proposa de faire sa déclaration contre un étranger inconnu sous promesse de luy donner quatre livres par mois pour la nourrir. A quoy n'ayant voulu consentir elle fait la présente déclaration qu'elle soutient véritable. Nayant este connu d'autre homme. Et l'avons exhorté d'avoir soin de son fruit. Ce quelle a promis de laquelle comparation lecture luy ayant été faite elle a dit y persister. Et n'a signé pour ne savoir escrire de ce enquisse et requise et avons signé avec notre greffier. »

Montbives : de la maison forte à la résidence bourgeoise

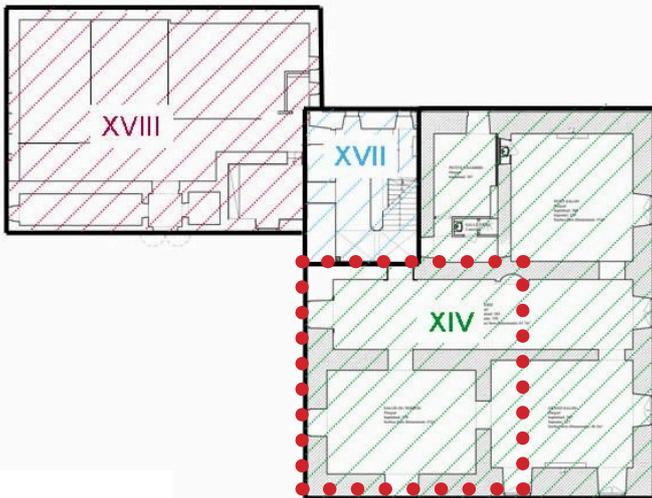
Émergeant en bordure d'une rupture de pente, en piémont de Chartreuse, Montbives est visible depuis la vallée du Grésivaudan. L'édifice dont l'architecture a été modifiée au cours des siècles dans ses volumes et son apparence mérite qu'on s'y attarde pour tenter de mieux comprendre sa complexité.

La première mention de **Montbivol** apparaît dans les archives en **1262**, attachée à une famille du même nom. En 1339, **Guiffred de Montbivol** est présent dans le terrier * des nobles du mandement** . Il y

détient une simple maison noble à laquelle sont attachés de très faibles droits. **La mention de maison forte n'apparaît qu'en 1364**. Elle est dès lors tenue par la puissante famille d'Arces jusqu'en 1593.

La maison forte médiévale

Elle est composée d'une **tour quadrangulaire** orientée sud-ouest et d'un bâtiment dont la façade principale fait face à Belledonne. Construit en grande partie sur le rocher, l'édifice compte quatre niveaux. Côté Saint-Eynard, le fruit du mur de la tour assure sa stabilité, tandis que des contreforts complètent l'assise du bâtiment aux angles nord-est et sud-ouest. La tour est couverte d'un toit à quatre pans.



Plan simplifié du château

* Terrier : registre inventaire des droits et usages attachés au territoire d'une seigneurie.

** Mandement ou châtelainie : circonscription administrative, militaire et financière du Moyen-Age correspondant au territoire contrôlé par un seigneur suzerain dont le château constitue le siège du pouvoir local.



Fruit du mur ouest de la tour



Contrefort nord-est

Principal matériau de construction, la pierre n'est visible qu'au niveau des chaînages taillés dans des blocs, ainsi que dans certains soubassements. Dans les zones où l'enduit se décolle, on découvre une maçonnerie de moellons de dimensions modestes.

L'évolution de la construction au cours du temps et des changements de propriétaires, se perçoit mieux par l'examen des façades.

Les modifications architecturales des XVII^e et XVIII^e siècles

Entre la fin du XVI^e et le XVIII^e siècle, les familles **Simiane de La Coste**, puis **Vidaud de La Tour** deviennent successivement propriétaires des lieux. La rusticité d'une maison forte n'est alors plus compatible avec la vie de notables aristocrates au Parlement de Grenoble. La nécessité de pièces de réception, d'un accueil digne de ce nom et d'espaces extérieurs conviviaux et ouverts sur le paysage sont devenus indispensables à leur statut social.

Pour accueillir la lumière, **de nombreuses embrasures sont percées**, notamment dans la tour. Celle-ci compte désormais trois hautes et larges fenêtres par niveau sur sa façade sud. On y devine un motif simulant la pierre



Façade nord (détail)

taillée, reste probable d'un crépi destiné à dissimuler un appareillage trop grossier pour les nouvelles fonctionnalités de la maison. La façade nord du bâtiment est très révélatrice de ces diverses évolutions et repentirs. Des fenêtres à meneaux ont été percées, sans doute au XVII^e siècle, avant d'être murées un peu plus tard.

Construite au XVIII^e siècle, l'aile Chartreuse est disposée perpendiculairement à la façade ouest, côté St-Eynard, seul espace suffisamment plat pour accueillir une extension. Par la simplicité de son plan et la discrétion de ses élévations, elle s'harmonise avec les anciens bâtiments. Par ailleurs, on remarque devant la tour **un perron et ses élégantes volées de marches**.



Façade sud

L'intérieur des bâtiments

Les éléments architecturaux les plus anciens sont situés dans les parties basses, quasiment souterraines du château.

Certains espaces sont voutés en plein cintre. Une pièce fut aménagée en **chapelle**, sans doute sous les Vidaud de La Tour.

L'aménagement de **la cuisine avec sa cheminée monumentale et ses voûtes** date du XV^e siècle et constitue un élément remarquable du bâtiment.

Au XVII^e siècle, un escalier composé de deux volées droites parallèles et de sens contraires dit **escalier rampe sur rampe** vient remplacer les étroits et tortueux passages qui, auparavant desservait les étages et les bâtiments entre eux.



Réalisé dans un beau calcaire noir finement veiné de blanc provenant des contreforts de Belledonne, il assure une plus grande aisance de circulation. Il constitue aujourd'hui un repère dans ce qui peut apparaître encore, au nouveau venu, comme une sorte de labyrinthe.

Les aménagements extérieurs, terrasses et parc paysager ont été

réalisés aux XVIII^e et XIX^e siècles, époque de l'évolution des jardins Renaissance vers les parcs à l'anglaise.



Les propriétaires de Montbives depuis le Moyen-Âge : du seigneur au grand bourgeois

Depuis la fin du Moyen-Âge, Montbives a appartenu à plusieurs grandes familles qui ont laissé leur nom dans l'histoire régionale. À partir de la seconde moitié du XV^e siècle, la nouvelle élite urbaine enrichie par les guerres, le commerce et les affaires, conforte son ascension sociale en acquérant titres et propriétés, symboles de son nouveau statut.

XIV^e-XVI^e siècles : la famille d'Arces et la fin de la féodalité

Présente à Montbives de 1380 environ à 1593 (vente), la **famille d'Arces** contrôla tout un réseau de petites forteresses sur les piémonts orientaux de la Chartreuse. Elle détint également des offices et fonctions laïques ou religieuses.

Jusqu'au XV^e siècle, les seigneurs du Grésivaudan disposèrent d'une certaine autonomie. Entre eux, les luttes furent incessantes. On trouve Louis d'Arces au côté de Bayard dans les Guerres d'Italie. À la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, **Antoine d'Arces, le « chevalier Blanc »**, participa à différentes batailles et tournois à travers l'Europe. Ce personnage du chevalier errant symbolise le crépuscule de la longue histoire entre les Arces et Montbives. Les Guerres de religion en marqueront le terme définitif.



D'Arces



Simiane
de la Coste



De Vidaud



Jacquemet



Perrin

XVII^e-XVIII^e siècles : le temps des parlementaires

De grands officiers au parlement de Dauphiné prennent le relais des féodaux. **Jean-Baptiste de Simiane de la Coste**, d'origine provençale, acquit Montbives en 1593. Lui et ses descendants occupèrent les charges prestigieuses de président au parlement de Grenoble.

Ils consolidèrent le domaine foncier et réalisèrent quelques aménagements extérieurs.

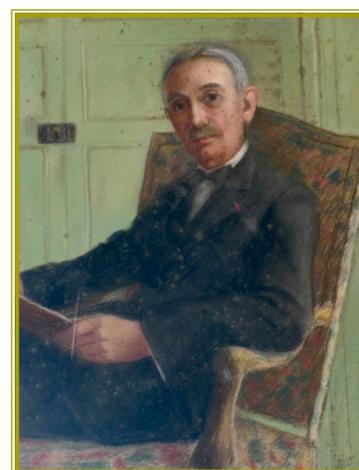
En 1711, la propriété passa à **Gaspard de Vidaud de la Tour**, procureur général au parlement de Grenoble. Il fit réaliser de nombreuses transformations. Son petit-fils, Jean-Jacques de Vidaud, finit guillotiné sous la Révolution.



Gaspard de Vidaud

XIX^e-XX^e siècles : industriels et commerçants

À la fin de l'Empire, le dernier des Vidaud vend Montbives à la **famille Jacquemet**. Ensuite, la famille **de Polinière** le cède à **Georges Morel-Journal** en 1929, aïeul des propriétaires actuels, la **famille Perrin**. Georges Morel-Journal est négociant en soie brute d'origine lyonnaise. Son épouse, Marguerite de la Brosse, descend des Périer-Chaper dont plusieurs membres furent députés de l'Isère au XIX^e siècle.



G. Morel-Journal

Période	Famille	Mode d'acquisition
XIII ^e -XIV ^e s.	De Montbiviol	Fief
XIV ^e -XVI ^e s.	D'Arces	Succession
XVI ^e s.	Du Menon	Succession
XVII ^e -XVIII ^e s.	De Simiane de la Coste	Achat (1593)
XVIII ^e s.	De Vidaud	Succession
XIX ^e s.	Jacquemet	Achat (1811)
XIX ^e -XX ^e s.	De Polinière	Succession
XX ^e s.	Morel-Journal	Achat (1929)
XX ^e -XXI ^e s.	Perrin	Succession

Familles propriétaires du château de Montbives du Moyen-Age à nos jours

Sources : J.-J.-A. Pilot, *Les maisons fortes du Dauphiné*, 1883 ;
G. Morel-Journal, *La maison forte de Montbives*, 1955.

Les propriétaires de la maison de Crêt-Châtel depuis le XVIII^e siècle

« Je m'appelle Crêt Chatel. J'ai fait mon apparition au début du XV^e siècle, deux siècles après ma voisine Montbives. Au début du XVII^e siècle, mes occupants s'appelaient **Ennemond et Marie Bouvier**.

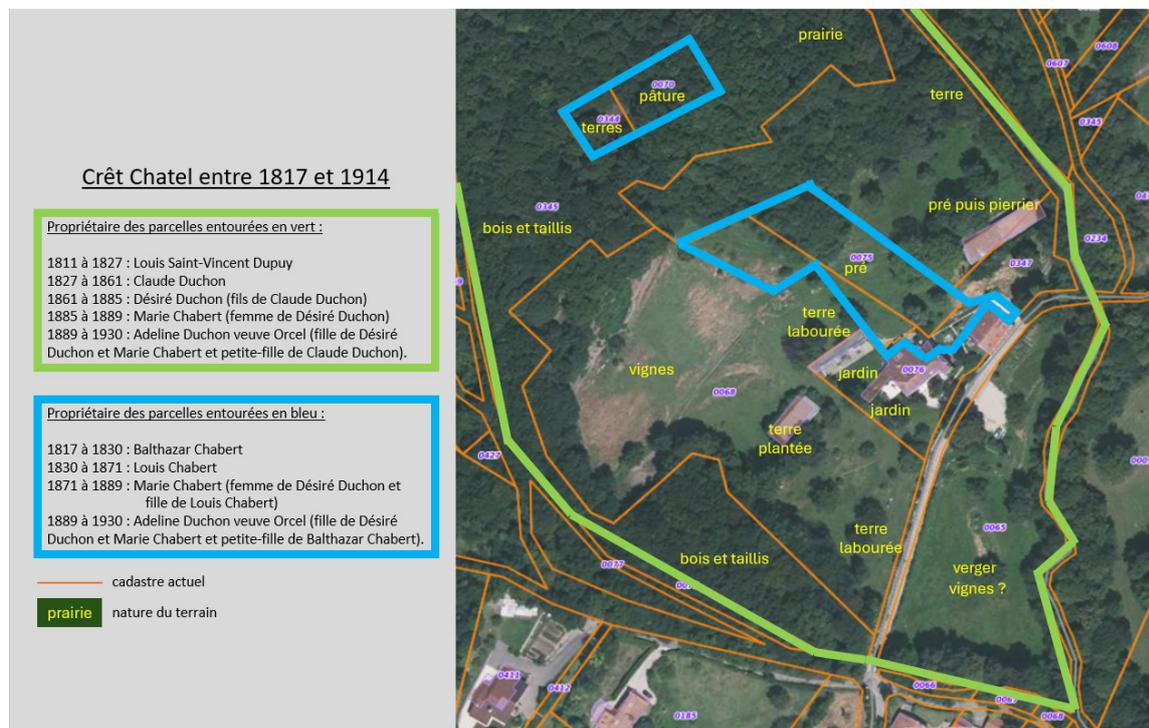
Après la Révolution, mon domaine agricole est un bonne source de revenus. Je passe de main en main entre différentes familles nobles (**Toscan, Dupuy de Saint-Vincent**). Au cours de cette période, je suis occupé également par la famille Chabert qui exploite la vigne située dans le pré, juste à côté. Elle détient une habitation attenante, aujourd'hui disparue.



En 1827, la **famille de Claude Duchon**, avocat à Grenoble, alterne entre leur appartement quai Saint-Laurent à Grenoble et la vie ici à la campagne. *Maison de Crêt-Châtel, face sud, 2024*
Quelques années plus tard, le fils Duchon et la fille Chabert convoleront en mariage. En 1898, leur fille hérite de la totalité du domaine mais préfère habiter à Grenoble. Je reste alors inoccupée jusqu'en 1936. La **famille Fiat**, exploitant vigneron, me remet en état puis me revend, au début de la seconde guerre mondiale, à **Madeleine Messimy**.

Elle et sa famille s'abriteront ici durant toute la guerre. Son fils, Jean Noguès, résistant, sera fusillé à Meylan par l'armée allemande quelques jours après le Débarquement de juin 1944. Une plaque commémorative porte aujourd'hui son nom à la Détourbe.

Au cours des Trente Glorieuses, j'accueille en colonie de vacances les enfants du personnel de la ganterie Floquet, puis ceux de la municipalité d'Echirolles. Je ne suis alors occupée que l'été car, paraît-il, je suis inchauffable.



En 1991, six familles me transforment en habitat partagé. Quatre familles, parmi les six, sont encore présentes aujourd'hui. »

Montbives en paysages

Montbives, patrimoine paysager

Par sa situation proéminente sur un piton rocheux, la maison forte de Montbives s'inscrit, dès l'origine, dans le paysage de la vallée du Grésivaudan. Sa silhouette à la fois altière et massive est un point emblématique qui se détache sur le fond uni des escarpements du Saint-Eynard. Maintes fois décrit, dessiné, peint, photographié ou filmé, Montbives s'impose comme élément du patrimoine culturel et paysager de Biviers et au-delà.



Vue de Montbives (Favin, 1802)



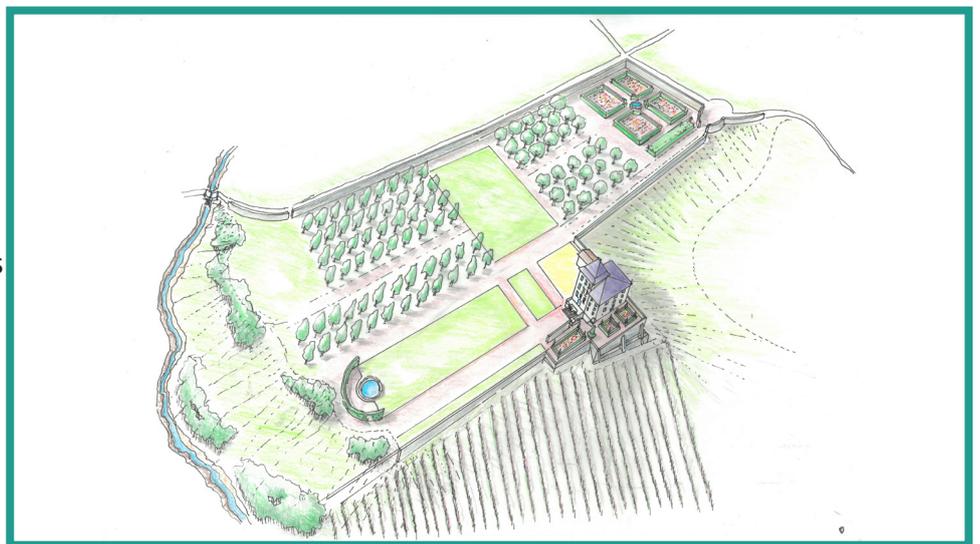
Vue sur les terrasses et le parc de Montbives (2024)

Un parc et jardin à la française au XVIII^e siècle

Jusqu'au XVI^e siècle Montbives garde un caractère défensif. Sous l'influence de la Renaissance italienne puis de la Renaissance française, les jardins composés de formes simples et orthogonales apparaissent autour des riches demeures. L'idée maîtresse est de repousser le plus possible la nature jugée à cette époque chaotique et malfaisante.

Ce n'est qu'au XVIII^e siècle, à l'époque des Vidaud de la Tour, qu'apparaissent à Montbives des jardins en terrasses. Grâce à d'importants murs de soutènement, elles rompent la pente et permettent de jouir plus largement de la vue sur la vallée du Grésivaudan et les massifs montagneux alentours. Elles accompagnent

le nivellement général du terrain autour du château sur lequel sont établis un parc avec alignements d'arbres et parterres fleuris, le tout jouant avec les perspectives lointaines. Ces parterres géométriques sont délimités par de petites haies et des végétaux taillés en topiaire, expression typique des jardins à la française.



Vue d'artiste du parc du château de Montbives au XVIII^e s. (P. Bienvenu, 2024)

L'influence du romantisme au XIX^e siècle

Dès le début du XIX^e siècle, les jardins à la française ne sont plus de mode. Sous l'influence des idées naturalistes (J.-J. Rousseau) naissent partout en Angleterre puis en France des jardins dits romantiques ou « à l'anglaise » qui ont pour but de magnifier la « belle nature » ou de recréer des scènes de la « belle campagne ».

Le parc du château de Montbives, tout comme celui de Serviantin, sont influencés par ce courant de pensée et cet effet de mode. Apparaissent des formes courbes, des végétaux nouveaux aux profils et coloris variés, une pièce d'eau plus étalée. Les perspectives sont raccourcies et orientées sur des scènes bucoliques jusqu'aux portes même du château.



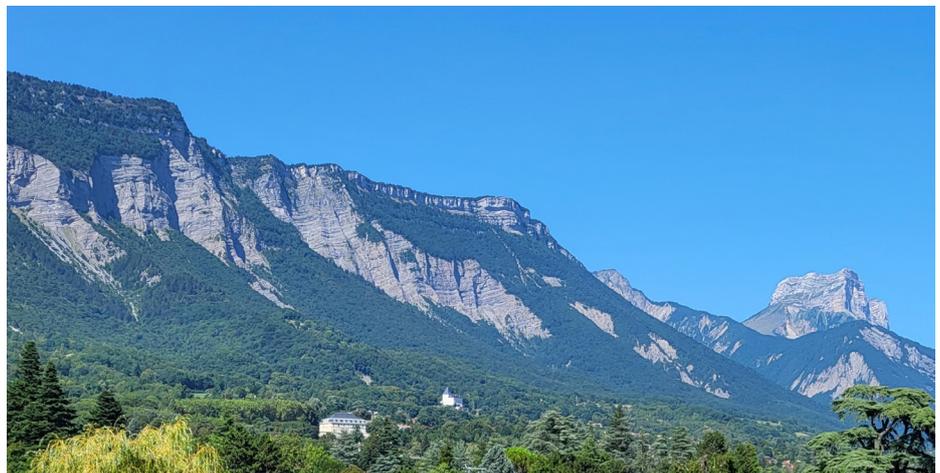
Vue d'artiste du parc du château de Montbives au XIX^e s. (P. Bienvenu, 2024)

Le retour du sauvage au XX^e siècle

Avec le recul de l'agriculture, la fin de l'exploitation de la forêt et sa mise en protection, celle-ci a reconquis, au cours du XX^e siècle, les pentes du St-Eynard. Le paysage ouvert et diversifié d'autrefois s'est peu à peu fermé et unifié. La forêt tapisse le versant d'un large manteau aux couleurs changeantes. Le site du château, son parc, ses jardins se fondent désormais dans ce grand paysage forestier. Seule perce au-dessus des frondaisons la claire silhouette de Montbives.



Vue de Montbives et des escarpements du St-Eynard (2024)



Vue lointaine de Montbives et des coteaux du St-Eynard (2024)

Remerciements

La mairie de Biviers remercie tout particulièrement :
l'association Art & Patrimoine,

Danielle Bal,
Cathie Becquaert,
Patrick Bienvenu,
Denis Coeur,
Patrick Garban,
Yves Gemain,
Marc Rondet,

la famille Perrin et les habitants de Crêt Châtel pour leur implication dans l'organisation des journées et pour avoir très aimablement permis l'accès aux deux sites.